

MICHEL RENAUD

LES AFFAIRES NON ÉLUCIDÉES

TOME 3

**LÁ NUIT DES
PREUVES**



COLLECTION MICHEL RENAUD

LES AFFAIRES NON ÉLUCIDÉES

LA NUIT DES PREUVES

Tome 3

Roman Policiers Thrillers

 Jura & Doubs

 <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

 contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

 Mentions légales – Droits d’auteur

Écrit par [Maxou]

©2026 Tous droits réservés.

Aucun extrait de cet ouvrage ne peut être reproduit, stocké dans un système de récupération de données, transmis ou diffusé, sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), sans l’autorisation écrite préalable de l’auteur, sauf dans les cas prévus par la loi.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, totale ou partielle, sans autorisation constitue une contrefaçon passible de poursuites conformément aux dispositions du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Certaines affaires ne disparaissent jamais.

Elles ne font plus la une. Elles ne mobilisent plus les enquêteurs.

Elles s'effacent lentement des mémoires officielles... Mais pas de celles des familles.

Il y a des dossiers que l'on classe trop vite. Des vérités que l'on n'ose pas regarder.

Et parfois... des silences que l'on entretient volontairement. Michel Renaud le sait mieux que quiconque.

Ancien adjudant-chef de la gendarmerie, il a passé une grande partie de sa vie à chercher des réponses là où d'autres s'arrêtaient. Jusqu'au jour où une intervention a tout changé. Une grave blessure. Deux années d'hôpital et de rééducation. Une carrière brutalement interrompue, retraite anticipée. Mais certaines choses ne s'arrêtent pas avec une mise à la retraite.

Aujourd'hui, Michel Renaud continue. Autrement. Seul. Il ne travaille plus pour une institution. Il travaille pour ceux que l'on a laissés derrière. Des familles sans réponses. Des dossiers oubliés. Des vérités enfouies. Dans ce troisième tome des Affaires non élucidées, il se retrouve face à une enquête que certains auraient préféré voir disparaître à jamais. Un incendie classé. Un dossier effacé. Un témoin disparu.

Et une question qui dérange : Que se passe-t-il lorsque ceux qui doivent faire respecter la loi... décident de la contourner.

Au fil des pages, vous découvrirez une enquête sombre, ancrée dans les paysages du Jura et du Doubs, où le silence des forêts cache parfois bien plus que la vérité.

Mais surtout...

Vous comprendrez que certaines affaires ne demandent qu'une chose : être rouvertes.

Et que parfois, il suffit d'un homme pour refuser d'oublier.

Bienvenue dans une nouvelle affaire de Michel Renaud.

LA NUIT DES PREUVES

CHAPITRE 1 — LE DOSSIER ÉGARÉ.

Le froid s'était installé depuis plusieurs jours déjà. Dans cette partie du Doubs, l'hiver ne prévenait pas. Il tombait d'un coup, brutal, silencieux... et s'installait comme un poids sur les épaules. Michel Renaud referma la portière de sa voiture en grimaçant légèrement.

Sa jambe le lançait encore. Toujours.

Deux ans d'hôpital, des mois de rééducation... et malgré ça, chaque mouvement lui rappelait ce jour-là. Le braquage. Les cris. La rafale. Le choc. Puis le noir.

Il inspira profondément. Pas aujourd'hui. Aujourd'hui, c'était autre chose. Le village de Saint-Romain-sur-Loue apparaissait à peine dans la brume. Quelques maisons dispersées. Une route étroite. Pas un bruit. Renaud jeta un regard autour de lui. Ce genre d'endroit avait une mémoire. Et parfois... elle refusait de parler.

La maison était au bout du chemin.

Une bâtisse ancienne, aux volets fermés, dont la peinture s'écaillait sous l'humidité. Une vieille boîte aux lettres penchait sur le côté, comme fatiguée d'attendre.

Il s'approcha, lentement. La porte s'ouvrit avant même qu'il n'ait frappé. Une femme se tenait là. Une cinquantaine d'années, peut-être plus. Le visage marqué, les traits tirés. Ses yeux, en revanche... ne semblaient pas fatigués. Ils étaient déterminés.

— Monsieur Renaud ? Il hocha la tête. — Oui. Elle s'écarta pour le laisser entrer.

— Merci d'être venu. L'intérieur était sombre, mais propre. Un poêle diffusait une chaleur douce. Sur la table, des papiers étaient soigneusement empilés. Trop soigneusement. Renaud posa son regard dessus.

— Vous avez tout préparé.

— J'attends ce moment depuis douze ans. Sa voix était calme. Trop calme.

Ils s'assirent. Un silence s'installa. Pas gênant mais lourd.

— Mon fils est mort dans un incendie, dit-elle finalement. Renaud ne répondit pas. Il attendait toujours.

— La maison a brûlé dans la nuit. Les pompiers ont parlé d'un accident. Un court-circuit. Elle marqua une pause.

— L'affaire a été classée en moins d'une semaine. Renaud fronça légèrement les sourcils.

— Et vous n'y croyez pas. Elle leva les yeux vers lui, Bien sûr que non. Un courant d'air passa dans la pièce. Ou peut-être était-ce autre chose.

— Pourquoi maintenant ? demanda-t-il. Elle hésita. Puis se leva.

Sans un mot, elle alla chercher une enveloppe posée sur un meuble, au fond de la pièce. Elle la posa devant lui : Parce que j'ai reçu ça. Renaud ouvrit lentement l'enveloppe. À l'intérieur, une simple feuille. Blanche.

Avec une phrase, tapée à l'ordinateur.

“Le dossier n'a jamais été classé. Il a été supprimé.” Le silence devint pesant. Renaud releva les yeux : Qui vous a envoyé ça ?

— Aucune idée. Il observa la feuille. Simple. Propre. Précise. Pas une menace. Un constat.

— Vous avez encore le dossier ? demanda-t-il. Elle eut un sourire étrange. Un sourire sans joie : C'est pour ça que vous êtes là. Elle se leva à nouveau. Ouvrit un tiroir. Sortit un classeur. Le posa devant lui. Renaud l'ouvrit. Et s'immobilisa. À l'intérieur : Rien. Pas une feuille. Pas une photo. Pas de rapport. Il releva lentement la tête.

— Il était complet, dit-elle. Tout était là. Je l'ai gardé pendant douze ans. Sa voix trembla, pour la première fois : Et il y a trois jours... tout a disparu. Renaud referma doucement le classeur. Son regard se durcit. Quelqu'un avait effacé une affaire. Pas classée. Effacée. Et dans ce genre d'histoire...ce n'était jamais un hasard.

Il se leva. Sa jambe protesta. Il ignore la douleur : Dites-moi tout, dit-il. Dehors, la brume s'épaississait. Et dans le silence du village...quelque chose venait de se réveiller.

CHAPITRE 2 — LES BASES

Michel Renaud ne s'assit pas immédiatement. Il resta debout, quelques secondes, le regard posé sur le classeur vide. Puis il releva lentement les yeux vers la femme.

— On va reprendre depuis le début. Sa voix était calme. Posée. Professionnelle. Il tira une chaise et s'assit enfin, en prenant soin de ne pas brusquer sa jambe.

Un léger mouvement de douleur passa sur son visage, mais il n'y prêta pas attention.

— Je vais vous poser des questions simples. Elle hocha la tête.

— Où ? ça s'est passé exactement. Elle inspira : Elle est un peu à l'écart du village... personne n'y va plus. La maison a brûlé complètement. J'ai dû partir. Je n'y suis jamais retournée Renaud nota mentalement.

— Quand ?

— Dans la nuit du 14 au 15 janvier. Il y a douze ans. Il acquiesça lentement : ici l'hiver, la nuit c'est l'isolement total pas de voisin à proximité Rien d'inhabituel pour un drame accidentel qui arrive sans prévenir, discret.

— Comment ? Un silence. Plus long cette fois.

— Ils ont parlé d'un court-circuit, finit-elle par dire.

Sa voix avait changé. Plus dure : Un problème électrique. Le feu aurait pris dans la cuisine... et se serait propagé très vite. Renaud ne répondit pas.

— Et votre fils ? Elle ferma brièvement les yeux : Il dormait à l'étage. Renaud observa son visage. Pas de larmes. Plus depuis longtemps.

Pourquoi vous n'y croyez pas demanda-t-il ? Cette fois, elle le regarda droit dans les yeux : Parce que rien n'est cohérent répondit-elle. Le silence retomba.

— Dites-moi tout ce que vous avez envie de dire.

Elle se redressa légèrement, comme si elle attendait ce moment depuis des années : Mon fils faisait attention à tout. Il vérifiait toujours les installations. Toujours.

Elle marqua une pause : Et surtout...elle hésita : Il n'était pas seul ce soir-là.

Renaud fronça légèrement les sourcils : Qui était avec lui ?

— Un ami. Enfin... c'est ce qu'on m'a dit.

Qui c'est "On vous a dit" ? Elle hocha la tête : Les gendarmes. Un détail. Un détail qui n'en était jamais un.

— Vous ne l'avez pas vu ? elle répond : Non.

Vous avez son nom : Nom ? : Non plus Je ne l'ai jamais eu.

Renaud se figea légèrement.

— Attendez... vous me dites qu'il y avait une autre personne dans la maison...

— Oui répondit-elle. Michel Renaud ...et que personne ne vous a donné son identité ?

Elle secoua lentement la tête.

— Ils ont dit qu'il avait réussi à sortir avant que le feu ne se propage.

Renaud s'adossa légèrement à sa chaise. Sa jambe protestait. Il ignora la douleur.

— Et il n'a jamais été entendu ?

— Je ne sais pas, mais pas à ma connaissance. Un silence. Plus lourd que les précédents. Renaud posa les yeux sur le classeur vide. Puis sur la feuille anonyme. C'est une histoire de fou ! Quelqu'un efface un dossier. Quelqu'un cache un témoin.

— Qui est intervenu sur place ? demanda-t-il.

— Les pompiers de Morteau. Et la gendarmerie locale.

— Vous vous souvenez des noms ? Elle hésita : Non... mais j'ai peut-être encore quelque chose. Elle se leva et fouilla dans un meuble. Sortit une vieille enveloppe jaunie : je l'avais oublié celle-ci, C'est tout ce qu'il me reste.

Renaud la prit.

À l'intérieur : Une photocopie partielle. Un en-tête. Une date. Un nom. Il lut à voix basse.

— Adjudant...Il s'arrêta. Releva les yeux : Adjudant Bernard Lenoir.

La femme ne réagit pas. Mais quelque chose passa dans son regard.

— Vous le connaissez ? demanda Renaud.

Elle hésita. Puis, très doucement : Il est toujours ici. Un léger silence. Puis elle continua : Retraité... mais toujours dans le village.

Renaud referma lentement l'enveloppe. La première pièce venait de bouger.

— Demain matin, dit-il. Il se leva. La douleur remonta brutalement le long de sa jambe. Il serra légèrement les dents : Je vais aller lui parler.

Elle le remercia pour ce qu'il faisait et comme convenu au tel elle lui montra la chambre qu'elle lui a préparé pour son séjour, elle lui dit vous mangez avec moi tout le temps que vous êtes dans la région. Je ne vous remercierai jamais assez.

Il répondit : pour l'instant je n'ai encore rien fait et on ne sait pas grand-chose, je ne peux rien vous promettre.

Dehors, la nuit était tombée. La brume avait encore gagné du terrain. Et quelque part, dans ce village...quelqu'un savait déjà qu'il venait de commencer.

CHAPITRE 3 — L'ADJUDANT LENOIR

Le lendemain matin, le ciel était bas. Gris. Comme écrasé au-dessus du village.

Michel Renaud coupa le moteur devant une petite maison en retrait de la route. Rien de particulier. Volets fermés à moitié. Un vieux portail en fer. Un jardin mal entretenu. Le genre d'endroit où l'on se fait oublier.

Il resta quelques secondes dans la voiture. Observant. Respirant. Puis il sortit. Sa jambe le rappela immédiatement à l'ordre. Une douleur sèche, familière.

Il s'immobilisa, inspira profondément... puis avança.

Trois marches. Une sonnette. Un silence. Puis des pas. Lents. La porte s'ouvrit.

L'homme qui apparut avait passé la soixantaine.

Large carrure, malgré l'âge. Visage fermé. Regard direct. — Oui ? fit-il.

Renaud sortit sa carte, par réflexe. Un vieux réflexe. Michel Renaud. Un temps.

— Ancien adjudant-chef. L'homme observa la carte.

Puis lui. Longuement : Et maintenant ?

Michel Renaud Je m'intéresse à certaines affaires. Un léger silence.

L'homme reprit : Lesquelles ? Renaud ne détourna pas le regard : L'incendie de la maison Perrin. Il y a douze ans.

Le changement fut infime. Mais il était là. Un micro-mouvement. Dans les yeux. Dans la mâchoire.

Puis il reprit oh oui pour sûr c'est une vieille histoire.

— Justement. Le silence s’installa. Puis Lenoir ouvrit un peu plus la porte. : Entrez.

L’intérieur sentait le bois froid et le café. Une maison simple. Fonctionnelle. Pas de photos. Pas de souvenirs visibles. Renaud s’assit face à lui.

— Pourquoi vous vous y intéressez ? demanda Lenoir.

— Parce qu’on m’a demandé de le faire.

— Mais qui vous a demandé cela ?

— La mère. Un temps.

— Elle n’a jamais accepté dit-il.

— Et Vous, si ? Le regard de Lenoir se durcit : L’affaire a été traitée correctement.

Renaud hocha légèrement la tête : Alors vous ne verrez aucun problème à me donner les éléments. Un silence. Puis Lenoir esquissa un sourire. Froid : Il n’y a plus rien.

Oh Je sais répondit Renaud c’est bien pour cela que je trouve ça étrange, un dossier qui disparaît ce n’est pas banal dans la gendarmerie.

Le sourire disparut. Cette fois, Lenoir ne répondit pas tout de suite.

Oui mais ça arrive.

— Non : dit Renaud. Le mot était tombé, sec Pas comme ça. Renaud se pencha légèrement en avant : Une affaire classée en une semaine. Un témoin jamais identifié. Un dossier effacé. Il marqua une pause : Vous appelez ça “correct” ?

Le silence se tendit. Lenoir posa lentement sa tasse : Vous n’étiez pas là.

Renaud : Mais Vous, si. Les deux hommes se fixèrent. Deux anciens gendarmes, Deux regards qui se comprenaient.

— Il y avait un deuxième garçon dans la maison, dit Renaud. Un battement. À peine perceptible puis il murmura : Oui.

— Nom ?

— Je ne m’en souviens pas. Renaud ne bougea pas : Vous mentez. Le mot resta suspendu dans l’air. Lenoir se redressa légèrement.

— Faites attention à ce que vous dites. Renaud : Faites attention à ce que vous cachez.

Le silence explosa invisible violent. Puis Lenoir se leva : Laissez tomber cette affaire. Pas vraiment une menace. Mais pas un conseil non plus.

— Pourquoi ? demanda Renaud calmement. Lenoir s’approcha de la fenêtre. IL regarda dehors et poursuivit : Parce que certaines choses... doivent rester enterrées.

Renaud se leva à son tour : Enterrées... ou protégées ? Lenoir ne répondit pas.

Et c’était une réponse. Renaud se dirigea vers la porte : Si le dossier a été effacé, dit-il en s’arrêtant, c’est que quelqu’un a eu peur. Un silence.

Et moi, j'ai bien l'intention de savoir pourquoi.

Il ouvrit la porte. — Vous devriez partir.

Renaud esquissa un léger sourire : Trop tard, je suis là et j'rais jusqu'au bout à moins que quelqu'un m'en empêche.

Dehors, l'air était encore plus froid. Il descendit les marches lentement. Quelque chose venait de se confirmer. Ce n'était certainement pas un accident. Ce n'était pas une erreur. C'était un choix, une volonté.

Et quelqu'un, dans ce village...était prêt à tout pour qu'il ne le découvre pas.

CHAPITRE 4 — LA TRACE OUBLIÉE

Le vent s'était levé. Froid, sec, coupant.

Michel Renaud s'arrêta quelques secondes au bord de la route, les mains dans les poches, le regard posé sur le village en contrebas.

Lenoir avait menti c'était sûr, peut-être pas complètement. Mais suffisamment.

Et surtout...il avait peur. Renaud remonta dans sa voiture. Démarra. Il ne retourna pas chez la mère. Pas encore. Il prit la direction opposée. La maison brûlée. Il trouva difficilement, un chemin à peine visible, étroit, bordé d'arbres nus, qui s'enfonçait dans une zone plus isolée encore.

Personne. Rien. Parfait. Il gara la voiture à distance. Le moteur coupé, le silence retomba immédiatement. Ce genre de silence...on ne le trouvait qu'ici. Il sortit. Sa jambe le rappela violemment à l'ordre. Il s'immobilisa. Respira. Puis avança. La maison était encore là. Ou plutôt... ce qu'il en restait. Une carcasse sombre. Des murs noircis. Une toiture partiellement effondrée.

Douze ans. Et personne ne s'était vraiment reconstruit. Renaud fit lentement le tour. Un incendie laisse toujours des traces. Même après des années. Il suffit de savoir ou regarder et chercher à comprendre. Il s'arrêta. La cuisine là où le feu était censé avoir commencé. Il observa le sol puis les murs, les angles, le plafond enfin ce qu'il en restait. Puis il s'accroupit lentement. Sa jambe protesta violemment. Il serra les dents. Et resta immobile. Quelque chose clochait. Il passa la main sur le mur noirci. Pas uniforme. Certaines zones étaient plus marquées que d'autres. Il recula légèrement. Regarda l'ensemble. Le feu...n'était pas parti d'un seul point. Il se releva lentement.

— Non... Le murmure s'échappa presque malgré lui. Un court-circuit ne fait pas ça. Il fit quelques pas, puis s'arrêta net, dans un coin, à moitié enfoui sous des débris. Quelque chose dépassait, un objet. Il s'approcha, se baissa, dégagea lentement les morceaux de bois et de plâtre. Un morceau de métal. Petit et noirci. Il le prit l'observa. Une boucle de ceinture.

Renaud fronça les sourcils, un détail. Un simple détail. Mais...Il dormait à l'étage... La voix de la mère résonna dans sa tête. Alors pourquoi cet objet était-il ici ? Dans la cuisine. Et surtout...pourquoi n'avait-il jamais été mentionné ?

Renaud se redressa. Il balaya la pièce du regard. Plus attentivement. Et là... Il le vit. Sur le mur opposé. À peine visible sous la suie. Une marque. Une trace nette. Circulaire. Comme si quelque chose avait été projeté. Ou fixé. Puis retiré. Renaud s'approcha. Passa la main dessus. Le mur était plus propre à cet endroit. Protégé. Avant l'incendie. Il recula lentement. Deux départs de feu. Un objet déplacé. Une trace effacée. Ce n'était plus un doute. C'était une certitude.
— On a allumé ce feu.

Le vent s'engouffra dans la maison. Faisant grincer les structures. Comme un avertissement. Renaud glissa la boucle dans sa poche. Et à cet instant précis... Un bruit. Derrière lui. Un pas. Lent. Il se figea. Puis se retourna. Personne.

Mais le silence... avait changé. Quelqu'un était passé. Ou était encore là. Renaud resta immobile. Le regard tendu. Puis, très lentement...il esquissa un sourire. Enfin.

CHAPITRE 5 — QUELQU'UN REGARDE

Renaud resta immobile quelques secondes. Le regard fixé vers l'extérieur. Rien. Juste les arbres. Le vent. Et ce silence lourd qui n'avait rien de naturel. Mais ce n'était pas un doute. Quelqu'un était passé. Il sortit lentement de la maison. Sans se presser comme si de rien était. Dans ce genre de moment, courir ne servait à rien. Il observa les alentours. Le chemin. La lisière des arbres. Les traces au sol. Puis il les vit. Des empreintes récentes, de chaussures de grosses chaussures. Pas les siennes. Plus larges. Plus profondes. Quelqu'un était passé par là, depuis longtemps. Renaud s'accroupit. Les traces menaient vers la forêt. Et revenaient. Observation. Pas de fuite. Il se releva lentement. Tu me regardes... ? Le murmure s'échappa sans qu'il s'en rende compte. Il fit quelques pas vers les arbres. Puis s'arrêta. Non. Mauvaise idée. Trop tôt. Il recula. Reprit la direction de sa voiture. Mais quelque chose attira son attention. Sur le côté du chemin. Un détail futile. Il s'approcha. Un mégot. Écrasé au sol. Récent. Très récent, il le ramassa. Marque étrangère. Pas celle qu'on trouvait facilement dans le coin. Il le tourna entre ses doigts. Quelqu'un venait ici. Régulièrement ou quelques fois ? Il releva les yeux. Et cette fois... Il le vit. Là. Entre les arbres. Une silhouette. Immobile. Puis—Elle disparut. Comme si elle n'avait jamais été là. Renaud ne bougea pas. Son regard resta fixé sur l'endroit.

— D'accord... Un léger sourire passa sur son visage : Alors On joue. Le trajet jusqu'au village se fit dans un silence total. Mais son esprit, lui, allait vite. Très vite. Quelqu'un surveille la maison brûlée. Quelqu'un suit ses mouvements. Quelqu'un sait qu'il enquête.

Donc : quelqu'un a intérêt à ce que ça reste enterré. Il se gara devant la petite mairie. Pas prévu. Mais nécessaire. À l'intérieur, l'accueil était vide. Une femme leva les yeux depuis un bureau. — Bonjour monsieur ?

— Bonjour. Je cherche les anciens plans cadastraux du village. Elle fronça légèrement les sourcils : Pour quelle raison ?

— Une ancienne propriété. À l'écart. Maison incendiée il y a une douzaine d'années. Un léger silence. — Ah...oui. Ce simple son en disait long : Vous voyez de laquelle je parle. Elle hésita : Peut-être...oui 12 ans c'est vieux. Renaud s'approcha légèrement.

— J'aurais juste besoin du plan du terrain. Avant l'incendie.

Elle le regarda. Longuement. Puis se leva.

— Attendez moi ici s'il vous plait. Quelques minutes passèrent. Trop longues. Puis elle revint. Avec un dossier : Voilà monsieur.

Renaud l'ouvrit. Parcelles. Limites. Structures. Puis il s'arrêta : Attendez...dit-il.

Il approcha le document. Il y avait autre chose. Derrière la maison. Une construction. Petite. Non mentionnée dans le dossier incendie.

— C'est quoi ça ? La femme regarda : Une dépendance... je crois. Une vieille cave ou un abri.

— Elle existe encore ? Elle haussa légèrement les épaules : aucune idée, personne ne va jamais par là-bas. Renaud referma lentement le dossier.

La silhouette. Le mégot. La surveillance. Et maintenant... Un endroit oublié. Il leva les yeux : Merci Madame.

En sortant, l'air lui parut encore plus froid. Mais quelque chose avait changé pour son enquête. L'affaire prenait une autre dimension. Il ne s'agissait plus seulement d'un incendie. Il y avait autre chose. Quelque chose qu'on n'avait pas voulu voir. Ou qu'on avait volontairement caché.

Et quelque part, derrière cette maison brûlée... quelque chose attendait encore.

CHAPITRE 6 — LA DÉPENDANCE

La nuit tombait déjà quand Michel Renaud revint. Mais trop vite, toujours trop vite dans ces vallées. Il coupa le moteur à distance de la maison. Comme la veille. Silence. Mais pas le même. Celui-ci était plus lourd. Plus attentif. Il resta quelques secondes dans la voiture. Regardant les alentours. Rien. Ou presque. Puis il sortit. Le froid le saisit immédiatement.

Sa jambe protesta. Plus violemment encore. Oh non Pas maintenant...Il referma doucement la portière. Et avança. La maison brûlée se découpait dans l'obscurité. Encore plus sinistre que la veille. Renaud ne s'y attarda pas. Cette fois... il savait où aller. Derrière. Le terrain descendait légèrement. Une pente irrégulière, couverte de feuilles mortes et de branches cassées. Chaque pas devait être calculé. Puis il la vit.

La dépendance. Ou ce qu'il en restait. Une petite structure en pierre. À moitié enterrée avec une porte basse. Pas de fenêtre. Parfaite pour disparaître. Renaud s'arrêta. Écouta. Rien. Mais encore une fois...ce n'était pas un vrai silence. Il s'approcha. La porte était entrouverte. Un détail. Un très mauvais détail. Il resta immobile quelques secondes. Puis posa la main dessus. Poussa lentement. Un grincement. Long. Trop long. L'odeur le frappa immédiatement. L'humidité, le renfermé. Et autre chose. Plus ancien. Il sortit son téléphone. Alluma la lampe. Un faisceau blanc découpa l'obscurité. Un escalier étroit en pierre descendant dans le noir. Il hésita une seconde puis il descendit. Chaque marche résonnait fort, sa jambe tirait. Mais il continua. En bas...une seule pièce toute petite avec des murs bruts. De la terre au sol, au centre...une table. Renaud s'approcha. Dessus : Un vieux carnet. Ouvert, il se figea, quelqu'un était venu récemment, très récemment les empreintes des doigts sur la poussière. Il posa lentement la main dessus. Les pages étaient humides mais lisibles. Il les tourna : Des notes. Des dates. Des noms. Puis il s'arrêta, un nom le même que celui trouvé dans l'enveloppe. Bernard Lenoir

Renaud sentit quelque chose se nouer. Ce n'était plus un doute. C'était un lien. Il tourna une autre page. Et là—Il resta immobile. Une phrase. Écrite à la main. **“Il ne devait pas être là.”** Le silence devint écrasant. Quelqu'un était mort. Parce qu'il n'aurait pas dû être là. Un bruit. Au-dessus. Un craquement. Net. Renaud releva la tête. La lumière trembla légèrement. Quelqu'un venait d'entrer. Il éteignit immédiatement la lampe. Noir total. Son cœur ralentit. Respiration contrôlée. Ancien réflexe. Un pas. Puis un autre. Au-dessus de lui. La porte. Le bois. Un souffle. Quelqu'un était là. Juste au-dessus. Renaud ne bougea pas. Pas un muscle. Puis le silence. À nouveau. Long. Très long. Puis le bruit s'éloigna. Renaud attendit encore. Une minute. Peut-être deux. Puis ralluma doucement la lampe. La pièce était toujours là. Mais plus tout à fait la même. Quelqu'un savait. Il referma le carnet. Le glissa sous sa veste. Et remonta lentement. Chaque marche plus lourde que la précédente.

Dehors, la nuit était complète. Et le vent s'était levé. Renaud s'arrêta. Regarda autour de lui. Il était seul. Mais plus vraiment. Il réfléchit son regard se durcit : d'accord...maintenant, je commence à comprendre.

Quelqu'un avait caché la vérité. Et quelqu'un...continuait de la protéger.

CHAPITRE 7 — L'AVERTISSEMENT

Le moteur tournait encore quand Michel Renaud s'arrêta devant la maison. Celle où il logeait depuis deux jours, chez la dame qui lui avait demandé d'enquêter sur la mort de son fils, c'était une petite maison en bordure du village, discrète. Parfaite pour passer inaperçu. Du moins... en théorie.

Il coupa le contact. Et resta immobile. Quelque chose n'allait pas. Pas visible. Il sentait un problème bien présent. Il sortit lentement de la voiture. Le gravier craqua sous ses pas. Et immédiatement il le vit la porte légèrement entrouverte. Il se figea.

Il savait que madame Perrin qui l'avait invité fermait toujours à clé. En plus sa voiture n'était pas là. Le silence autour de lui était total. Il regarda à droite et à gauche, personne, ce n'était pas normal.

Renaud ne bougea pas pendant plusieurs secondes. Puis il avança. Très lentement. Sa main se posa sur la porte. Il poussa. Un léger grincement. L'intérieur était dans le noir. Il entra. Sans allumer. L'air avait changé. Quelqu'un était venu. Il fit un pas.

Puis un autre. Et s'arrêta net. Au milieu de la pièce. Sur la table. Quelque chose. Il alluma. Une enveloppe simple blanche Renaud s'approcha. La prit. Pas d'adresse. Pas de timbre. Il l'ouvrit. Une feuille avec un seul message.

“Vous auriez dû rester à votre place.” Le silence tomba. Renaud ne bougea pas. Puis, lentement... il releva la tête. Et observa la pièce. Apparemment rien n'avait été volé. Rien de visible n'avait été déplacé. Mais ce n'était pas le but.

Le message était clair. On savait où il était. Et surtout on voulait qu'il le sache.

Il posa la feuille. Très calmement. Puis fit le tour de la pièce. Regard précis. Détaillé. Une chaise légèrement déplacée. Une petite trace de boue près de l'entrée.

Il s'accroupit. Même type d'empreinte. Que près de la maison brûlée. Même personne à coup sûr. Il se releva lentement.

— Tu fais une erreur... Le murmure était presque inaudible. Un bruit. Dehors.

Renaud se figea puis s'approcha de la fenêtre et regarda. Il aperçut une voiture au bout du chemin le moteur tournait au ralenti.

Les phares s'éteignirent puis la voiture recula lentement et disparut.

Renaud resta immobile. Le message était passé. Clair. Très clair. Il retourna vers la table. Reprit la feuille. La regarda une dernière fois. Puis la plia soigneusement. Et la glissa dans sa poche. Son regard se durcit. Ils avaient fait un choix.

Maintenant...lui aussi. Trop tard...

CHAPITRE 8 — REMONTER LA TRACE

La nuit fut courte mais surtout agité. Il n'avait presque pas dormi. Oh pas à cause de la peur. Il ne savait toujours pas à qui il avait à faire, mais surtout jusqu'où peuvent-ils allés.

Dans sa tête tout s'assemblait. Le carnet. Lenoir. La maison. La surveillance.

Et surtout...Cette phrase. **“Il ne devait pas être là.”**

Au petit matin, le village semblait figé. Comme s'il n'avait jamais vraiment bougé.

Renaud sortit. Il inspecta le chemin d'un coup d'œil. Personne et rien d'anormal.

Il monta dans sa voiture. Direction : La gendarmerie.

Le bâtiment était modeste. Un drapeau. Une plaque. Rien de particulier. À l'intérieur, deux jeunes gendarmes.

Ils levèrent les yeux. — Bonjour. — Bonjour.

Renaud s'approcha : Je cherche des informations sur une ancienne intervention. Incendie, il y a douze ans. Maison Perrin. Un échange de regards. Rapide.

— On n'a rien sur ça ici répondit l'un d'eux. Réponse trop rapide pour Renaud

— Je sais. Silence. Je sais : le dossier à disparu. Un léger flottement. Le plus jeune détourna les yeux. Le plus âgé resta fixe.

Renaud : Alors je vais poser une autre question.

Renaud sortit la feuille du carnet. Le nom entouré. Bernard Lenoir travaillait bien ici ?

— Avant, oui.

— Qui travaillait avec lui ? Silence.

Un des deux gendarmes demanda : vous êtes qui ? Michel Renaud adjudant-chef en retraite je m'occupe d'affaires non élucidées en montrant sa carte. Là le ton changea.

Puis : Pourquoi vous vous intéressez à ça ? Renaud ne répondit pas immédiatement.

Puis : Parce que quelqu'un s'y intéresse encore aujourd'hui. Le regard changea. Le plus jeune hésita. Puis, à voix basse : Il n'était pas seul.

Le plus âgé se tourna vers lui : Stop.

Trop tard. Renaud ne bougea pas : Continuez s'il vous plait. Le jeune avala sa salive.

— Il y avait un autre gars. Un civil.

— Renaud : le Nom ?

— Je... je ne suis pas sûr.

— Essayez toujours. Silence. Puis : je crois Morel ou quelque chose comme ça.

Renaud se figea légèrement : Prénom ? Julien... je crois. Un détail. Mais suffisant.

Il faisait quoi ce type ? Il répondit Officiellement ? Rien. Un regard.

— Officieusement... Il hésita : Il traînait avec eux. Souvent. Renaud comprit immédiatement. Un indic. Ou pire.

— Et maintenant ? Silence. Le plus âgé répondit cette fois : Disparu.

Renaud : Depuis quand ? l'autre répondit À peu près... douze ans. Le froid passa dans la pièce. Même date. Renaud rangea la feuille. Tout s'alignait. — Merci les gars Il se tourna. Puis s'arrêta : Une dernière chose. Les deux hommes levèrent les yeux.

— Qui a accès aux archives ici ? Silence. Puis : Pas nous.

— Qui alors ? Un temps. Réponse Le commandant. Renaud hocha lentement la tête. Puis il sortit. Dehors, l'air était plus froid encore. Mais maintenant... il avait une direction.

Un nom. Un disparu. Un lien. Et quelqu'un, quelque part... qui avait fait disparaître deux choses : un dossier et un homme.

Renaud remonta dans sa voiture il démarra. Son regard était dur. — Morel...
Le moteur ronronna. Et cette fois ce n'était plus une enquête. C'était une chasse.

CHAPITRE 9 — LE DISPARU

La route quittait le village et s'enfonçait dans une vallée plus étroite. Plus isolée. Michel Renaud conduisait sans radio. Sans distraction. Juste le bruit du moteur. Et ses pensées. Julien Morel. Disparu. La même époque. Ce n'était plus une coïncidence. La maison était indiquée sur un vieux plan communal.

Un hameau. Trois maisons. Pas plus. Renaud ralentit. Puis s'arrêta. Une ferme ordinaire en mauvais état. Une voiture stationnée devant. Quelqu'un vivait encore ici. Il descendit. Le froid mordait. Sa jambe tirait. Mais il avança. Il frappa. Un bruit à l'intérieur. Puis la porte s'ouvrit.

Un homme. Soixante ans passés. Visage fermé. Regard méfiant. — Oui ?

Je suis Michel Renaud. Un temps : Je cherche des informations sur Julien Morel. Le regard changea immédiatement. Pas de surprise. De la tension.

Vous arrivez un peu tard dit-il.

— Peut-être. Silence.

— C'était votre fils ? Un battement. Puis : Entrez. L'intérieur était sombre. Peu de meubles. Une odeur de bois et de silence.

Renaud s'assit. Face à lui. L'homme dit : Il a disparu il y a douze ans.

Le même jour qu'un incendie reprit Michel ? Le père releva les yeux : Vous savez déjà.

Mais pas assez. Un long silence. Puis l'homme soupira : Ils sont venus Qui ? : Les gendarmes. Renaud ne bougea pas. Après l'incendie ?

— Le lendemain.

— Ils ont posé des questions.

— Oui.

— Et ? Le regard de l'homme se durcit : ils n'ont jamais voulu écouter les réponses.

Un détail. Encore un. Votre fils était où ce soir-là ?

L'homme hésita. Puis : Il m'avait dit qu'il allait voir un ami.

— Le fils Perrin ? Un silence. Puis un hochement de tête. — Et il n'est jamais revenu.

Renaud sentit quelque chose se verrouiller.

— On vous a dit qu'il avait survécu à l'incendie. Oui.

— Vous y avez cru ? Le regard de l'homme se fixa sur lui. : Non. Un silence lourd.

— Pourquoi ? L'homme se leva. Alla chercher quelque chose dans un tiroir. Revint.

Et posa une photo sur la table. Deux garçons. Jeunes. Devant une maison. Renaud observa. — Votre fils ? — Oui. — Et l'autre ? — Perrin.

Renaud hocha lentement la tête. Puis Il se figea. Sur la photo... Un détail. Derrière eux. La maison. Et sur le côté... La dépendance. Porte ouverte. Et dans l'ombre une silhouette. Renaud releva lentement les yeux.

— Qui c'est celui-là. ? L'homme regarda. Longuement. Puis secoua la tête.

— Je ne sais pas. Mais son regard...disait autre chose.

— Vous mentez. Long silence. Puis, très doucement : Ils n'étaient pas seuls ce soir-là.

Le cœur de Renaud ralentit : Qui ? L'homme hésita. Puis murmura : Lenoir était là.

Le silence explosa : Vous en êtes sûr ? Bien sûr je l'ai vu de mes yeux.

Renaud se redressa lentement. Tout venait de basculer. Lenoir. Sur place. Le soir de l'incendie. Ce n'était plus une erreur. C'était une implication. Renaud prit la photo.

La fixa une dernière fois. Puis la posa doucement : Merci monsieur. Il se leva.

Sa jambe encore protesta violemment. Il l'ignora.

— Si quelqu'un vous pose des questions... L'homme le coupa : Ils sont déjà venus.

Renaud s'arrêta : Quand ? il répondit : Hier. Le silence tomba.

Renaud comprit immédiatement. Ils savaient. Et ils avaient une longueur d'avance.

— Restez prudent. Puis il sortit. Dehors, le vent s'était levé. Mais cette fois...il n'y avait plus de doute.

CHAPITRE 10 — LA FAÇADE

La nuit était tombée depuis longtemps. Mais Michel Renaud ne ralentit pas. Sa voiture avalait la route sans hésitation. Pas de détour. Pas cette fois. La maison de Lenoir était éclairée. Une lumière dans le salon. Il était là.

Renaud coupa le moteur brusquement. Sortit. Sa jambe cria. Il ne s'arrêta pas, il fit trois pas et frappa fort.

Silence. Puis des pas. Rapides. La porte s'ouvrit. Lenoir apparut. Surpris. Mais pas complètement. — Vous insistez dit-il. Renaud ne répondit pas.

— On va arrêter de tourner autour du pot. Un silence. Puis Lenoir s'écarta légèrement.

— Entrez dit-il. Dans la même pièce. Même odeur. Mais plus rien n'était pareil.

Renaud resta debout. Cette fois. — Vous étiez là hein dites la vérité ? Le mot tomba sans détour. Lenoir ne bougea pas : Où dit-il ?

— Le soir de l'incendie et arrêtez de me prendre pour un con. Un silence.

Puis : Non je n'étais pas là. Renaud sortit la photo. La posa sur la table.

— Regardez bien dit-il. Lenoir ne s'approcha pas : Ce n'est qu'une photo.

OUI c'est vrai mais c'est bien vous. Le regard de Lenoir se durcit : Faites attention.

— Julien Morel n'est jamais ressorti de cette maison et vous le savez bien.

Le silence devint lourd. Pas de réponse.

— Et vous avez laissé dire qu'il s'en était sorti. Toujours rien : mais pourquoi ?

Un temps. Long. Puis Lenoir soupira : Vous ne comprenez donc pas ?

Renaud ne bougea pas : Alors expliquez-moi. Lenoir passa une main sur son visage.

: Ce n'était pas censé se passer comme ça. Le cœur de Renaud ralentit.

— Qu'est-ce qui n'était pas censé se passer ? Silence.

Puis il continua : On était là pour parler.

Avec qui ? il répondit : Le fils Perrin. Renaud : Pourquoi ? Lenoir hésita.

— Parce qu'il avait vu quelque chose. Renaud se figea : Quoi ?

Lenoir : Ce n'est pas important. Renaud : Si au contraire c'est très important.

Le regard de Lenoir changea : Il avait vu quelque chose qu'il n'aurait pas dû voir.

La phrase résonna. Exactement comme dans le carnet.

Et pour Morel ? Silence, puis doucement : Il n'aurait pas dû être là non plus.

Renaud sentit le lien se fermer : Alors vous avez mis le feu.

— Non répondit Lenoir. Réponse immédiate. Trop rapide.

Renaud : Mais vous étiez là. Pas de réponse. Et vous les avez laissé brûler.

Le silence. Le vrai. Lenoir détourna le regard. Et c'était suffisant.

Renaud s'approcha d'un pas : Combien étaient-ils dans cette maison ?

Lenoir serra les mâchoires : Deux. Faux répliqua Renaud Silence : Il y avait vous.

Le regard se releva. Et quelqu'un d'autre aussi. Un battement. Dites-moi qui ?

Lenoir ne répondit pas. Mais cette fois...ce n'était plus de la résistance. C'était de la peur.

Soudain un bruit dehors, une voiture. Les deux hommes se figèrent. Les phares passèrent sur les murs. Puis s'arrêtèrent. Silence. Lenoir pâlit légèrement.

— Vous auriez dû partir, dit-il doucement. Renaud comprit immédiatement.

— Ce n'est pas pour moi. Lenoir ne répondit pas. Mais son regard...venait de tout dire

Renaud recula légèrement : Vous avez couvert quelqu'un. Silence.

— Et il est toujours là. La poignée de la porte bougea. Lentement. Renaud se tourna. Le danger venait d'entrer.

CHAPITRE 11 — CELUI QUI DÉCIDE

La poignée s'abaissa lentement. Puis la porte s'ouvrit. Un homme entra. Calme. Trop calme. Une cinquantaine d'années. Costume sombre. Manteau encore humide. Pas un regard pour Renaud. Seulement pour Lenoir : Tu aurais dû m'appeler. La voix était posée. Sans émotion. Lenoir ne répondit pas. Le silence pesait. Puis l'homme tourna enfin la tête. Ses yeux se posèrent sur Renaud. Un regard froid. Calculateur.

— Michel Renaud je présume ! Pas une question. Une affirmation. Renaud ne bougea pas.

— Vous êtes bien renseigné. Un léger sourire.

— Disons que je préfère savoir qui s'intéresse à mes affaires. Le mot resta suspendu. Mes affaires.

Renaud comprit immédiatement : Vous êtes qui ?

L'homme s'avança tranquillement.

— Quelqu'un qui évite que certaines erreurs deviennent des problèmes. Le silence.

— L'incendie Renaud ne détourna pas le regard ah c'était vous. Un léger soupir.

— Non. Puis : Mais j'ai fait en sorte que ça le reste. La pièce se figea.

Renaud : Le dossier effacé c'était vous.

— Nécessaire, pas d'autre choix.

— Et Morel ? Un temps. Puis : Une présence au mauvais moment.

La phrase tomba exactement comme dans le carnet.

Renaud sentit quelque chose basculer : Et vous les avez laissés mourir.

Le regard de l'homme ne changea pas. Disons que j'ai évité que ça empire.

— Pour qui ? demanda Renaud ?

Silence. Puis : c'était mieux pour tout le monde. Mensonge. Ou pire.

Renaud fit un pas : Vous avez détruit une affaire. Effacé un dossier. Et fait disparaître un homme.

— J'ai juste réglé un problème. Le ton était toujours calme.

Mais derrière...quelque chose de plus dur : Vous devriez arrêter, laissez tomber.

Oh pas une menace, une décision.

Renaud sourit : Non il n'en est pas question. Un silence.

Puis l'homme hochait légèrement la tête. Alors vous allez comprendre. Il sortit lentement quelque chose de sa poche. Pas une arme. Une clé USB. Il la posa sur la table : Vous voulez la vérité ? Renaud ne bougea pas.

Prenez-la, un piège ou une provocation ?

— Qu'est-ce qu'il y a dessus ? Un léger sourire : juste ce que vous cherchez.

Renaud observa l'objet. Puis releva les yeux.

— Et pourquoi me la donner ? Le regard se fit plus dur : Parce que vous ne pourrez rien en faire. Le silence. Puis : vous déjà êtes allé trop loin.

Un bruit dehors. Cette fois plus proche. Un moteur. Renaud ne détourna pas le regard : Vous n'êtes pas seul. Un léger sourire : Vous non plus.

La tension monta d'un cran. Puis l'homme se tourna vers Lenoir et murmura : On a fini enfin presque et sans attendre...il sortit. La porte se referma. Le silence explosa. Renaud regarda la clé USB.

Puis à Lenoir : Qui c'est ce type ? Lenoir ne répondit pas tout de suite.

Puis, très doucement : Quelqu'un qu'on ne peut pas arrêter. Renaud prit la clé.

Pour le reste on va voir ça. Son regard était froid. Déterminé.

Cette fois il avait ce qu'il lui fallait. La vérité. Ou quelque chose d'encore pire.

CHAPITRE 12 — LA PREUVE

Renaud n'attendit pas. Il ne retourna pas chez madame Perrin. Pas cette fois. Trop exposé. Il gara la voiture à l'écart du village. Un vieux parking forestier. Désert.

Il resta, quelques secondes, immobile. La clé USB dans la main. Lourde. Pas physiquement. Mais par ce qu'elle contenait. Puis il sortit un ancien ordinateur portable du sac posé sur le siège passager. Un vieux réflexe. Ne jamais utiliser un matériel personnel. Il ouvrit, le démarra. Le temps sembla s'étirer.

Puis il inséra la clé. Un dossier. Un seul. Sans nom. Il cliqua. Plusieurs fichiers.

Vidéo. Photos. Documents scannés. Il ouvrit la vidéo. Image instable noire.

Puis une lumière. La dépendance. Filmée de l'intérieur. Il se figea. La même pièce.

La même table. La date s'afficha. 14 janvier — 22h43 donc avant l'incendie.

Trois silhouettes. Deux jeunes. Perrin. Morel. Et un troisième homme.

Renaud se pencha légèrement. L'image trembla. Puis se stabilisa. Le visage apparut. Lenoir.

Renaud ne bougea pas. Il continua. Les voix étaient faibles. Mais audibles.

— Tu n'aurais pas dû venir, disait Lenoir.

— Je voulais comprendre, répondit Perrin.

— Comprendre quoi ? Un silence.

Puis Morel : Ce que vous cachez.

Le cœur de Renaud ralentit. La vidéo sauta légèrement. Un bruit. Quelqu'un d'autre entra. Hors champ. Une voix. Calme. La même que la veille.

— Ça suffit. Renaud sentit une tension monter. La caméra bougea. Et le visage apparut. L'homme. Celui de la maison. Le vrai responsable de tout ça.

— Vous avez vu quelque chose que vous n'auriez pas dû voir, dit-il. Silence.

— Maintenant, vous allez oublier et tout se passera bien.

— Non, répondit Perrin sans hésitation. Un mouvement brusque la caméra tomba image du sol puis des bruits une lutte, un gros choc et le silence.

Puis la voix : Trop tard. On nettoie et on file. La vidéo s'arrêta. Renaud resta immobile. Pendant plusieurs secondes. Puis il passa aux photos. Des images de la maison. Avant. Pendant. Après. Mais une seule attira son attention. Une photo prise de loin. La maison en feu. Et devant une voiture avec une plaque bien visible. Renaud zooma. Le numéro apparut. Net. Il passa au dernier document. Un scan. Un rapport. Jamais enregistré officiellement.

Nom en haut : Commandant Delaunay. Renaud sentit quelque chose se figer. Le vrai responsable. Pas un exécutant. Un décideur. Il referma lentement l'ordinateur. Le silence de la forêt l'entoura. Plus dense. Plus lourd. Il ne s'agissait plus d'un incendie. Mais une exécution couverte, organisée, effacée.

Et lui Renaud venait de rouvrir tout ça. Renaud regarda la clé USB. Puis la rangea. Son regard était froid. Delaunay...un commandant de gendarmerie !
Le vent se leva. Quelque part... quelqu'un allait comprendre que tout venait de basculer.

CHAPITRE 13 — LA CHASSE

Le bruit arriva avant les phares. Lointain. Puis plus proche. Un moteur. Michel Renaud releva la tête. Le silence de la forêt venait de se briser. Il ne bougea pas immédiatement. Écouta. Deux véhicules. Pas un. Il referma calmement l'ordinateur. Retira la clé USB. La glissa dans la poche intérieure de sa veste. Puis il éteignit tout. Plus aucune lumière. Les phares apparurent entre les arbres. Pas très loin. Balayant le parking. Ils savaient. Renaud ouvrit la portière sans bruit. Sortit. Referma doucement. Sa jambe protesta violemment : Pas maintenant...svp.
Il ne prit pas la route. Il s'enfonça dans la forêt. Les voitures s'arrêtèrent. Les portières claquèrent. Puis des voix.

— Il est là. Renaud accéléra. Pas trop. Juste assez pour garder la distance. Le terrain était irrégulier, des branches, des racines le sol glissant. Chaque pas était un risque. Mais rester était bien pire. Derrière lui des lampes s'allumèrent, des voix — Là ! Ils l'avaient vu ou aperçu à travers les arbres. Aussitôt il bifurqua à droite 45 à degrés Puis descendit légèrement. Un creux. Un vieux fossé naturel. Il s'y glissa à plat ventre

Sa jambe hurla. Il serra les dents. Silence. Les lumières ne passèrent pas très loin au-dessus.

— Il ne peut pas être loin putain il faut le trouver et le stopper

— Cherchez bon dieu il nous le faut ! Renaud resta immobile. Respiration lente. Contrôlée. Ancien réflexe. Un pas. Proche. Très proche. Une lampe balaya le sol et s'approcha encore. Renaud tendit légèrement la main attrapa une branche. Le faisceau passa sur lui. Puis dévia. Rien ici ! Les pas s'éloignèrent. Renaud attendit. Encore. Puis, lentement...il sortit du fossé. Mais il ne retourna pas vers sa voiture. Trop évident. Il continua à avancer plus loin, plus profond. Les voix s'éloignaient. Mais pas assez. Ils quadrillaient la zone. Organisés. Ce n'était pas improvisé. Ils voulaient récupérer quelque chose ou pire encore. Quand il fut sur d'être seul il s'arrêta il sortit son tel, la boussole et réfléchit. Il changea de direction. Retour. Mais par un autre angle.

Après plusieurs minutes de marche intense, il aperçut enfin le parking. Les voitures étaient toujours là. Moteurs tournants. Deux hommes. Et un troisième. Renaud plissa légèrement les yeux. Il le reconnut. Delaunay. Calme. Immobile. Comme s'il attendait. Renaud resta caché, mais il entendit à peine : Il a pris quelque chose, dit l'un des hommes.

— Il l'a déjà regardé. Silence.

Puis Delaunay : Alors il ne faut pas le laisser partir il est trop dangereux. Le ton était neutre. Mais la décision était prise. Renaud sentit le danger changer de nature. Ce n'était plus une intimidation. C'était une élimination.

Il recula lentement très lentement pour ne pas se faire remarquer. Puis fit demi-tour et disparut dans la forêt. Au bout d'un long moment, il s'arrêta enfin. Le souffle court. La jambe en feu. Mais debout. Toujours debout. Il posa la main sur sa veste. La clé USB. Toujours là. Son regard se durcit. Trop tard pour eux. Cette fois, il savait qu'ils ne lâcheraient plus. Et lui non plus.

CHAPITRE 14 — LE PIÈGE

Le jour n'était pas encore levé quand il arriva devant la maison de madame Perrin, d'un coup d'œil il inspecta les lieux, rien en vue. Il sortit son téléphone et l'appela, il lui expliqua qu'il avait tout découvert que cela devenait trop dangereux qu'elle devait lui prêter sa voiture pour qu'il disparaisse d'ici rapidement. Une minute plus tard la porte s'ouvrit il s'approcha, elle lui tendit la clé il lui posa une question avez-vous eu la visite de quelqu'un ? Non répondit elle. Surtout vous ne m'avez pas vu et je ne vous ai rien dit. Je reprends contact dans un jour ou deux. Il sauta dans la voiture et démarra.

Il roulait depuis plus d'une heure. Sans destination précise. Juste assez pour disparaître et réfléchir. Puis il quitta la route principale. Un chemin secondaire.

Jusqu'à ce qu'il trouve un coin tranquille pour stationner. Il coupa le moteur. Silence total. Il resta quelques secondes, immobile. Puis sortit. Sa jambe tremblait. Mais il tenait. Il s'appuya contre la voiture. Sortit la clé USB. La regarda. Longuement.

— Vous avez fait une erreur...monsieur le commandant Delaunay.

Il la rangea, sortit son téléphone et appela un numéro qu'il n'avait pas utilisé depuis longtemps. Il hésita. Une seconde. Puis appela. Une sonnerie. Deux. — Oui ? La voix était grave. Directe. — C'est Renaud Un silence.

— Je pensais que vous étiez tranquille.

— Plus maintenant. Un autre silence.

— Vous avez quelque chose ?

— Oui.

— Alors vous avez un problème. Renaud esquissa un léger sourire.

— Non. Un temps : Mais j'ai une solution. Quelques heures plus tard. Le café était presque vide. Une petite ville. À une trentaine de kilomètres. Renaud était assis au fond. Dos au mur. Vue sur l'entrée pour palier à toutes éventualités. Toujours les mêmes réflexes. La porte s'ouvrit. Un homme entra. Regard rapide.

Puis— Il le vit. Il s'approcha.

— Vous n'avez pas changé Renaud.

— Vous non plus, comme moi juste un peu plus vieux. L'homme s'assit.

— Qu'est-ce que vous avez fait encore... Renaud posa son téléphone sur la table.

L'écran allumé. La vidéo. Pause. Le regard de l'homme changea immédiatement.

— Où vous avez trouvé ça ? Renaud : Ce n'est pas la question. Silence.

L'autre : Vous savez qui est impliqué. Un temps.

Puis : Oui, je le sais que de trop et vous savez que ça ne passera pas par les voies normales.

L'homme soupira : Vous êtes en train de me demander quoi ?

Renaud se pencha légèrement : De rendre ça public. Le silence tomba.

— Vous êtes sérieux ?

Renaud ces salauds ont effacé une affaire, fait disparaître un homme et couvert un meurtre.

— Et vous pensez que ça va sortir comme ça ?

— Non. Un temps.

Renaud : Je vais les obliger à rendre des comptes.

L'homme fixa Renaud. Longuement.

Puis : Vous avez un plan au moins ?

Un léger sourire : Oui, vous savez bien que j'ai toujours un plan. Ils se séparèrent

Le soir même. A la maison brûlée. Encore.

Mais cette fois Renaud, n'était pas seul. Une caméra installée discrète un micro et un téléphone. Renaud se tenait devant la dépendance. Il regarda autour de lui. Puis composa un numéro. Une seule sonnerie.

Oui ?

J'ai ce que vous cherchez. Silence.

— Et ?

— Je suis sur place. Un temps. L'autre : Mauvaise idée.

Renaud : Pas pour moi. Il raccrocha. Puis regarda la caméra : C'est à vous maintenant.

Le vent se levait. Et dans l'obscurité quelque chose venait de se mettre en marche.

CHAPITRE 15 — LA VÉRITÉ

La nuit était tombée. Complètement. La maison brûlée se dressait dans l'obscurité. Silencieuse. Comme si elle attendait. Michel Renaud ne bougeait pas. Debout. Face à la dépendance. La caméra enregistrait. Quelque part. Invisible. Le vent faisait grincer les restes de la structure. Puis Un bruit. Un moteur. Renaud ne tourna pas la tête. Les phares balayèrent la maison. Puis s'éteignirent. Une portière. Des pas.

— Vous êtes obstiné dit le visiteur. La voix calme de Delaunay.

Renaud se retourna lentement : Et vous, prévisible. Delaunay s'avança. Seul. Ou en apparence.

— Vous avez quelque chose qui ne vous appartient pas.

— Si répondit Renaud. Un silence. Maintenant, ça m'appartient. Le regard se durcit.

— Donnez-moi ça.

— Non je ne vous donnerai rien, vous devez payer pour ce que vous avez fait. Le vent se leva.

— Vous ne comprenez pas dans quoi vous vous êtes engagé.

— Si je le sais très bien, dans une histoire de voyous de bas étage.

Renaud fit un pas puis lança : Vous êtes venu ce soir-là vous saviez ce que Perrin savait et avait vu. Un silence. Et vous avez décidé de régler le problème simplement. Le regard de Delaunay ne bougea pas.

— Il s'est opposé. Un battement. — Et ça a dégénéré.

Renaud continua : Et Morel était là ou il n'aurait jamais dû être.

Silence. Il continua : et vous avez perdu le contrôle. Le vent souffla plus fort.

Et ensuite...Renaud marqua une pause : Vous avez choisi. Un long silence.

Puis Delaunay soupira : Oui. Le mot tomba. Simple. Froid.

— J'ai choisi. Le cœur de Renaud ralentit : Vous les avez laissé brûler.

— J'ai évité que ça devienne pire.

— Pour vous. Un léger sourire. — Pour tout le monde. Mensonge ou vérité déformée.

— Et le dossier ? Nettoyé Et Lenoir ? Un regard rapide : Utile.

Renaud sentit la colère monter. Mais il la maîtrisa.

— Vous avez détruit des vies dit-il

— J'ai évité un scandale. Le silence devint lourd. Puis Renaud sortit son téléphone.

Le posa : Tout est enregistré. Un battement. Delaunay regarda autour de lui.

Trop tard : Vous auriez dû partir.

Un bruit. Des lumières. Des voix. Plusieurs véhicules des gyrophares. Les renforts arrivaient. Delaunay comprit. Son regard changea. Pour la première fois. Pas de peur. Mais une erreur.

— Vous avez pris un risque dit -il.

— Vous aussi. Les lumières se rapprochaient. Delaunay recula légèrement.

Puis il s'arrêta : Vous pensez que ça va s'arrêter là ? Renaud ne répondit pas.

Ce genre d'affaire...Il regarda la maison ne disparaît jamais complètement.

Puis Il leva les mains. Les gendarmes arrivèrent. Les ordres fusèrent. La tension éclata. Et en quelques secondes tout bascula.

Plus tard. Le jour se levait. La brume retombait lentement sur le village. Renaud se tenait à distance. Silencieux. La maison était toujours là. Mais différente.

Le poids... avait changé de camp. Il sortit la clé USB. La regarda une dernière fois.

Puis la rangea. Son regard se perdit dans le paysage.

— C'est fini...Un léger silence. Puis, très doucement : Pour eux.

📖 CHAPITRE 16 — APRÈS LE SILENCE

Le village s'était réveillé lentement. Comme si rien ne s'était passé. Et pourtant... Tout avait changé. Michel Renaud observait la scène à distance. Les véhicules. Les gendarmes. Les rubans. Et au centre Delaunay. Menotté. Calme. Toujours. Il ne résistait pas. Il ne parlait pas Mais cette fois...il ne contrôlait plus rien.

Un officier s'approcha de Renaud : On a la vidéo. Renaud hocha légèrement la tête.

— Et ?

— C'est suffisant.

Un silence. — Et Lenoir ? L'officier hésita. — Il a parlé. Renaud releva légèrement les yeux. — Tout ? l'officier : Du moins assez.

Plus tard. A la maison de Lenoir, la porte était ouverte. Mais l'ambiance...n'avait plus rien à voir. Lenoir était assis. Épuisé. Vidé. Renaud entra. Un silence. : C'est fini. Lenoir ne répondit pas tout de suite. Puis : Non. Renaud resta immobile.

— Ça ne l'est jamais vraiment. Un léger silence.

— Pourquoi ? Lenoir ferma les yeux.

— Parce que ce soir-là... Sa voix trembla légèrement : On n'était pas venus pour les tuer. Delaunay voulait récupérer quelque chose. — Quoi ?

— Une clé. Une preuve. Quelque chose que Perrin avait trouvé. Renaud sentit un frisson passer.

— Et ça a dégénéré.

— Oui. Un silence.

— Et vous avez laissé faire. Lenoir baissa la tête.

— J'ai laissé passer. Le mot était plus juste.

— Et après... Il releva les yeux. — Après, j'ai aidé à nettoyer. Le silence pesa.

— Le dossier. — Oui.

— Morel. Un temps. — Il était encore en vie quand on est partis. Renaud se figea.

Le silence devint lourd : vous l'avez laissé crever. Lenoir ne répondit pas. Et c'était suffisant. Quelques heures plus tard.

La mère attendait. Debout. Devant sa maison. Comme la première fois. Renaud s'approcha. Elle ne posa pas de question. Pas tout de suite.

— C'est terminé ? Renaud hésita.

Puis : Oui. Un silence. Ce n'était pas un accident. Elle ferma les yeux. Une seconde.

Puis les rouvrit : Je le savais, j'en étais sûr. Sa voix ne tremblait pas.

— Il n'était pas seul. — Non. — Et ils savaient. — Oui. Le silence s'installa. Long. Puis elle hocha légèrement la tête.

— Merci monsieur Renaud. Un mot simple. Mais lourd. Renaud ne répondit pas. Il n'avait jamais vraiment su quoi répondre à ça. Elle s'approcha. Vous allez continuer ?

Un léger temps. Oui tant que je pourrais. Elle esquissa un très léger sourire.

— Alors il y en aura d'autres. Renaud hocha la tête. — Malheureusement oui. Il se détourna. Le village était calme. Comme si rien ne s'était passé. Mais lui savait. Il y avait toujours quelque chose. Toujours une affaire oubliée. Toujours une vérité enterrée. Et quelqu'un...pour la chercher.

Le rapport de l'enquête à déterminé

Qu'un soir, Perrin dans l'ombre de la forêt, à quelques kilomètres de la frontière suisse, avait assisté à une scène qu'il n'aurait jamais dû observer. Un échange. Rapide. Discret. Presque banal. Mais suffisamment étrange pour éveiller le doute. Un véhicule arrêté. Un autre arrivé sans phares. Des sacs échangés. Rien de bien spectaculaire. Mais Perrin avait compris. Ce n'était pas un simple rendez-vous. Alors il a surveillé et écouté pendant de longues semaines pour constater en fin de compte qu'il s'agissait de contrebande, d'argent, de marchandises illicites. Enfin des choses qui ne devaient pas exister.

En plus ce n'étaient pas des inconnus. Parmi eux, il avait reconnu un visage. Un uniforme. Une présence qui n'aurait jamais dû être là. Quelqu'un censé protéger. Et qui, ce soir-là... participait. Ou fermait les yeux. Le commandant Delaunay. Perrin avait eu le mauvais réflexe. Il avait voulu comprendre. Il avait parlé. Il avait posé des questions. Et à partir de ce moment-là...il était devenu un problème. Car ce qu'il avait vu n'était pas isolé. C'était organisé. Régulier. Protégé. Et dans ce genre d'affaire...il n'y a pas de place pour les témoins.

FIN

🔍 Fin de l'enquête... mais pas de l'histoire

Merci d'avoir suivi cette affaire aux côtés de Michel Renaud.

Si cette enquête vous a tenu en haleine, c'est qu'une chose est certaine :

👉 la vérité mérite toujours d'être cherchée.

Mais certaines affaires ne s'arrêtent jamais vraiment...

📖 D'autres enquêtes vous attendent

Retrouvez toutes les affaires de Michel Renaud sur :

🌐 <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

✉ Restez en contact

Une question, un message, une envie de partager votre avis ?

✉ contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

🎁 Cadeau pour vous

Recevez gratuitement une histoire exclusive en visitant notre site.


★ Votre avis compte

Si cette enquête vous a plu, n'hésitez pas à en parler autour de vous.

Votre soutien permet à d'autres affaires de voir le jour.

🔥 À très bientôt...

...pour une nouvelle affaire non élucidée.



Collection
AFFAIRES NON ÉLUCIDÉES

MICHEL RENAUD

Merci d'avoir acheté et lu ce livre,
nous espérons vous avoir satisfait (e).

Votre soutien et vos commentaires nous
aident beaucoup pour la continuation de
nos aventures.

N'hésitez pas à nous contacter
Contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

Retrouvez-nous sur
<https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

À bientôt pour de nouvelles affaires...